

# MARC (évangile de) 6.

Voir les versets relatifs

**VI Origine.** L'auteur de l'évangile est juif d'origine, comme le trahissent ses citations araméennes, fidèles reproductions de celles qu'en faisait Pierre, sa connaissance des habitudes juives et de leurs interprétations (voir plus bas), ses notes explicatives sur la saison des figues ([Mr 11:13](#)) ou sur la situation du mont des Oliviers ([Mr 13:3](#)), notes destinées à des lecteurs qui ne connaissaient pas la Palestine. On a donc vu, tout le long de cette étude sur la forme et le fond de notre évangile, s'accumuler de fortes présomptions, dont la réunion peut paraître décisive, en faveur de son unanime attribution par les premiers siècles à Marc « interprète de Pierre », « disciple et interprète de Pierre », qui « longtemps suivit Pierre », etc. Sans doute cette tradition ne retient pas le souvenir de Marc auxiliaire de Paul tel qu'il apparaît dans les Ac et dans quelques épîtres de l'apôtre des païens, mais elle cadre fort bien avec les données de [Ac 12](#) montrant Pierre reçu chez la mère du jeune Marc et avec la mention de la 1<sup>re</sup> ép. de Pierre de « Marc, mon fils » ([1Pi 5:13](#)), expression qui pose entre eux une différence d'âge d'environ une génération et qui réunit le disciple et le maître vers la fin de la carrière de celui-ci. Qu'à différentes époques Marc se soit trouvé au service de l'un ou l'autre des deux grands missionnaires, c'est une trace de plus des liens qui rapprochèrent « l'apôtre des circoncis » et « l'apôtre des païens » ([Ga 2:7](#) et suivants), et qui se retrouveront dans la tradition chrétienne postérieure réunissant à Rome la mémoire de « saint Pierre et saint Paul ». On sait que Paul y fut martyr après un ou deux séjours plus ou moins prolongés ; on doit tenir pour à peu près certain que Pierre y partagea le même sort, s'étant rendu dans la capitale de l'empire quelque temps avant la grande persécution de Néron en 64 (voir Simon Pierre, parag. III).

C'est donc à Rome tout particulièrement que Marc fut l'interprète de Pierre, et c'est là qu'il écrivit son évangile. Mais nous voyons par l'épître de Paul aux Romains (voir art.) que dans leur Église la majorité était passée de bonne heure des judéo-chrétiens aux pagano-chrétiens ; or il est évident, précisément, que l'évangile de Marc a en vue des lecteurs d'origine païenne : il n'introduit aucune généalogie du Christ ; il ne cite l'A. T, que lorsque la

citation est faite par Jésus lui-même (seule exception : 12 ; quant à [Mr 15:28](#), ce verset manque dans les manuscrits les plus anciens) ; chaque fois qu'il reproduit, d'après la citation textuelle qu'en faisait Pierre, les mots araméens prononcés par Jésus, il en ajoute toujours la traduction ([Mr 3:17 5:41 7:11,34 14:36 15:22,34](#)) preuve qu'il a conscience de s'adresser à d'autres qu'à des Juifs ; il prend soin de définir les us et coutumes, les vocables du culte israélite ([Mr 2:26](#), la parenthèse « pains qu'il est permis aux sacrificateurs seuls de manger » ; [Mr 7:2,4,11](#), explications significatives ; [Mr 14:12](#), définition du premier jour des pains sans levain, comme, [Mr 15:42](#), du jour de préparation) ; dans [Mr 7:21](#) s'il semble paraphraser à l'usage des non-Israélites les commandements de la seconde table du Décalogue. Marc paraît même s'adapter quelquefois au langage de Rome, lorsqu'il rend littéralement une locution latine : *to ikanon poiësaï* =satis facere-- satisfaire ([Mr 15:15](#)), ou lorsqu'il transcrit sans les traduire les mots latins eux-mêmes : non seulement ceux qu'on pouvait connaître en Palestine province de l'empire (*denarius* =denier ([Mr 6:37](#) etc.), *legio*-- légion ([Mr 5:9,15](#)), *proetorium* =prétoire) ([Mr 15:16](#)) et qui se trouvent aussi dans Matthieu ou Luc mais d'autres plus spéciaux pour lesquels l'expression ne manquait pas en grec : *krabattos*-- grabat, pour lit ([Mr 2:4 6:55](#)), *speculator* = bourreau ([Mr 6:27](#)), *quadrans* =1/4 d'un sou ([Mr 12:42](#)), *centurio*-- centenier ([Mr 15:39,44](#) et suivant), *xestes* (forme populaire de *sex-tarius* =vase, [Mr 7:4](#)).

On a même généralisé cet emploi du latin, en supposant que l'évangile avait d'abord été composé dans cette langue ; si l'on devait prendre le terme d' « interprète » au sens strict de traducteur, il pourrait indiquer que Marc traduisait Pierre non pas surtout dans le grec courant, qu'au cours de ses missions Pierre avait bien dû apprendre à parler, mais plutôt dans la langue même de Rome, le latin. Seulement, c'est à coup sûr dans le sens large de secrétaire qu'il faut comprendre le titre de Marc « interprète » ; le grec était compris à Rome, comme le prouvent les ép. aux Romains de saint Paul et de saint Clément. L'idée d'un Marc original latin ne tient pas à l'examen de notre texte grec, lequel est sans conteste un original et non une traduction (cette observation vaut aussi bien contre l'hypothèse d'un Mr original en araméen).

Il peut encore se trouver un indice de la rédaction de Marc à Rome dans la valeur particulière que semblent lui reconnaître un certain nombre de manuscrits occidentaux comme les plus anciennes versions latines et le codex gréco-latin de Bèze. Ajoutons que la mention, inutile en soi, dans [Mr 15:21](#), des fils de Simon de Cyrène, Alexandre et Rufus, avait son intérêt pour les chrétiens de Rome, qui connaissaient Rufus si c'est le même que Paul salue dans [Ro 16:13](#) (identification possible, mais non certaine). Enfin le surnom de Jean Marc, Marcus, est un prénom romain.

Quant à l'époque de cette rédaction, malgré les quelques anciens témoignages qui montrent Marc l'écrivant déjà du vivant de Pierre, les autres témoignages sont plus naturels : ce fut

certainement quand l'apôtre eut la bouche fermée par la mort, que l'Église éprouva le besoin auquel répondit son secrétaire, d'y pourvoir en reproduisant ses souvenirs par écrit. Si comme il est probable Pierre périt dans la grande persécution de Néron qui suivit de près l'incendie de Rome--lequel éclata [le 19 juillet 64--](#), la date la plus ancienne possible pour la rédaction de Marc doit être la fin de l'an 64 ou mieux l'an 65. D'autre part on ne peut à notre avis la repousser au delà de 70, car l'évangéliste, qui se borne aux allusions vagues de [Mr 13:1 14:58](#) à propos de la destruction du temple, ne semble pas connaître ce que devait être en cette année-là la ruine irréparable de la ville sainte et du saint lieu. Il parle dans [Mr 2:26](#) de ce qui est permis (temps présent) aux prêtres du Temple. Il est même assez vraisemblable qu'il ne sait rien encore des révoltes juives qui dès 65 ouvrirent en Palestine l'ère des troubles et des implacables répressions. Marc aurait donc été écrit entre 64 et 70, plus probablement vers 64-66.

Utilisé avec autorisation de Yves PETRAKIAN

**Vous avez aimé ? Partagez autour de vous !**

